

Le Solitaire de Eugene Ionesco ou la quete de la lumiere

Arzu KUNT*

Özet

Eugene Ionesco, 1973'te yazdığı *Le Solitaire* adlı tek romanında, tiyatro yapıtlarında da görüldüğü gibi, varlığı, varoluşu, insanlık durumunu sorgulamıştır. Roman kişisi, toplumsal ve ahlaki klişelerden, yaşamın mekanik ritminden, giderek tekdüzeleşen insan ilişkileri ve bunun doğurduğu iletişimsizlik ile yalnızlıktan kaynaklanan genel bir varoluş sıkıntısı içinde, yaşamına yeni bir anlam ve boyut kazandırmak için mistik, yer yer metafizik denebilecek bir arayışın içine girmiştir. Bu çerçevede, sıkıntıdan çıkış yolunu mistik bir içselleşmeyle özdeşleştirdiği ışık simgesiyle dile getirmektedir.

Anahtar Sözcükler : Varoluş, sıkıntı, yalnızlık, iletişimsizlik, saçma, içe kapanma, ışık mistisizm.

Abstract

In his only novel *Le Solitaire*, written in 1973, Eugene Ionesco questions being, existence and human condition as in his plays. The character of the novel, in an existential pain that results from social and moral cliches, mechanical rhythm of life and continual monotony in human relations ending up in lack of communication and loneliness, undertakes a mystical, in some ways a metaphysical search to give a new meaning and way to his life. He gives voice to the path of emancipation by using the symbol of *light* that he identifies with a mystical contemplation.

Key Words : Existence, anguish, loneliness, lack of communication, absurd, contemplation, light, mysticism.

Des les annees 1950, Eugene Ionesco tente d'illustrer dans ses oeuvres, notamment dramatiques, la problematique de l'existence, de l'etre, du mal d'etre ou mieux dire de l'absurdite de la condition humaine. Pour se liberer de cet etat de ense obsedant, il seme

(*) Dr., Hacettepe Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü

en particulier sur l'espace scenique divers symboles, tels *ciel, lumiere, envol, refletant* tous son desir eternel de liberte, cette sensation de plenitude et d'allegresse ... Parmi ces symboles, *la lumiere* illumine dans sa vertu regeneratrice son univers baignant dans les tenebres de l'incomprehensible et de l'inacceptable; et c'est pour cette raison majeure que Ionesco recherche constamment cette *lumiere* impregnee d'un certain mysticisme qui ne cesse d'effleurer d'un bout a l'autre son oeuvre.

Son unique roman intitule *LE Solitaire* (1973) concretise cette quete symbolique ou plutot cette *illumination* qu'il avait jadis experimentee a la Chapelle-Anthenaise, lieu privilegie, paradis perdu de l'enfance.

Bien qu'il reprenne cette meme thematique dans la piece "Ce formidable bordel". juste deux ans apres, en 1975, "Le Solitaire" demeure pourtant essentiel quant a cette attitude contemplative face a la vie et a l'existence et participe a certains egards du testament spirituel de l'auteur.

* * *

Mais qui est donc ce Solitaire? Au fait. c'est l'histoire d'un homme qui s'ennuie de tout et qui, un jour, se met a decouvrir un tout nouveau monde ou il aura l'occasion et aussi le temps de se questionner sur ce qu'est l'etre, l'homme, la vie, le monde, l'univers, bref, sur ce malaise d'ordre metaphysique provoque par le spectre de l'absurde. A 35 ans, alors qu'il est "*nel mezzo della vita*" comme le disait Ionesco dans *Present Passe* (p, 18), il va avoir le courage qui lui manquait pour reflechir sur "les limites de l'entendement humain".

Le Solitaire mene une vie dominee par la mediocrite, l'ennui et surtout la routine. Dans cette vie monotone, il n'est certes pas difficile d'imaginer qu'il n'existe pas beaucoup de divertissement pour ce personnage blase qui habite depuis tres longtemps cette petite chambre d'hotel "assez, chaud en hiver et trop chaud en ete" et qui frequente depuis quinze ans le meme milieu et le meme bistrot. Pire encore pour lui, les dimanches ou la monotonie pese encore plus, ce jour ennuyant, limite pour lui entre le cinema et les promenades.

Nous voyons clairement se manifester chez, lui au cours de cette existence assise, voire mesquine, *l'indifferenc'e* tant dans le train de vie quotidien que dans la maniere de concevoir les choses. Au juste, jusqu'a l'age de 35 ans le Solitaire ne fait que *passer son temps* au sens propre du terme. Il accepte le monde tel qu'il est sans se preoccuper des problemes qui le depasseraient sans aucun doute; d'ailleurs, des les premieres pages du roman nous remarquons qu'il esquisse a ce propos une sorte d'agnosticisme; l'inconnaissable determine les limites de l'espace humain; "incapable de savoir certainement et d'ignorer absolument" a la maniere de Pascal, il fait le point:

Toute notre raison chavire dans le chaos. Que pouvons-nous savoir de la justice, de l'ordre physique, de l'histoire, des lois de la nature, du monde, si les bases fondamentales de notre entendement possible nous sont inconnues à nous-mêmes? Ne jugeons de rien. Autrement., je deviendrai fou. (p.27).

Voilà qu'il se soumet à l'ordre du monde qui paraît lui échapper; alors pourquoi se préoccuper, se tracasser devant ce mystère chaotique qui demeure inconnu à jamais? Mieux vaut cette vie à rythme mécanique que de devenir "fou"; car, Le Solitaire a l'air de considérer que tout homme est impuissant devant l'énigme de la condition humaine. Cet état moral d'insatisfaction et de frustration le frole de temps à autre, mais il n'ose essayer de comprendre l'état des principes du monde qui est d'ailleurs imposé à tout homme et qui est inscrit dans toute vie.

C'est dans une telle atmosphère, dans un tel état d'âme qu'il mène sa vie jusqu'au jour où soudain il fait un "héritage inattendu" qui lui donne l'occasion d'abandonner son travail et de commencer une toute nouvelle vie. Maintenant, il se sent beaucoup plus heureux, une fois débarrassé de toutes les contraintes qui accablaient sa vie médiocre et qui étaient si lourdes pour lui: "Étais-je libéré d'un poids? Du poids de vivre? En fait, je suis né accablé" (p.30) dira-t-il au lendemain de l'héritage qui ne tardera pas à provoquer chez lui une autre façon de voir l'ordre et les principes du monde qu'il acceptait pourtant si bien jusqu'à maintenant! Dès lors, il change son appartement et le meuble et le décore avec enthousiasme; voilà qu'avec les modes de vie, c'est aussi toute une vision du monde et des choses qui change..

Dans son nouvel appartement situé dans la proche banlieue parisienne, Le Solitaire éprouve au début, un bonheur factice; pour la première fois il "goute" la vie dans ses aspects les plus quotidiens, les plus ordinaires grâce à l'héritage qui lui permet de mener une vie plutôt oisive. Pour le moment, il n'est pas du tout indifférent à son entourage autrement dit, il n'est pas encore "étranger" à lui-même et aux autres puisque nous voyons chez lui le désir d'aller se promener dans les rues de Paris et d'aller visiter ses anciens collègues. Dans une de ces promenades habituelles dans un quartier qui lui est peu familier, nous le voyons soudain découvrir avec effroi et stupeur les paysages les plus ordinaires relatifs à la vie de tous les jours, tels les vieux bâtiments des usines, les ouvriers, les motocyclistes et les gens traînant dans les rues; dans cet espace qui lui est si étranger et qui est pourtant si familier au commun des hommes, Le Solitaire, désorienté et démuné de sa boussole, semble remarquer les signes de cette sensation d'embrouillement qui n'est rien d'autre que cette prise de conscience de l'absurde, cette mise en question de l'existence elle-même.

Le rideau se lève et fait prélude *le spectacle* du Solitaire.. Désormais, le "gout" qu'il prend à cette vie médiocre située entre les bistrot et les sorties prend un aspect totalement différent et s'accompagne d'un malaise moral, voire métaphysique. D'emblée, il éprouve une certaine fatigue et un dégoût visible envers le monde qui est assimilé à une cage ou mieux dire à une prison où les hommes sont condamnés tous à la précarité de l'existence; en effet, dans ce monde confus et désordonné qui échappe à tout "entendement", la liberté humaine ne demeure qu'une simple illusion puisque nous vivons chaque jour avec la menace grandissante de la mort, cet état de restriction physique; les paroles du Solitaire semblent nettement confirmer cette constatation:

C'est curieux, les gens croient que le monde, que l'univers, que la création, ils croient que tout cela est tout à fait naturel ou normal, donne. (...) Nous sommes en prison, bien sûr, nous sommes en prison. (p.57).

D'ailleurs, Ionesco nous fait part lui-même dans son *Journal en miettes* de ce même sentiment de claustrophobie face au monde; "je tourne en rond dans ma cage, derrière les barreaux, comme un fauve"(p.85). Il prête donc à son personnage la même angoisse d'être, ce sentiment d'accablement identique au sien qui le hante tout au long de sa vie. Cette perception du monde comme étant hostile à l'homme provoque chez le personnage des préoccupations relatives à "l'univers et à son caractère infini" qui, tout de suite, nous évoque l'angoisse existentielle de Pascal: "il ne pouvait plus supporter cette angoisse, cette angoisse qu'il appelait la nausée de la finitude et la nausée de l'infini"(p.58).

Il est certainement vrai que le personnage ne peut comprendre cette notion de "l'infini" dont il nous fait part ici; la raison *de* l'homme ayant ses limites, il veut à tout prix considérer que l'existence ait aussi un terme égal à celui de l'homme qui se trouve *jete dans ce monde* précaire où chaque vie est condamnée à s'éteindre dans les ténèbres. Alors nous n'aurions pas tort de prétendre que cela visualise la raison pour laquelle Le Solitaire éprouve un profond malaise lorsqu'il fait nuit, un malaise qui fait naître dans son *moi* intérieur la peur se confondant avec l'angoisse:

Je préfère le jour. Le crépuscule m'angoisse.(...) Quand j'étais tout petit, j'avais peur de la nuit. (...) Et soudain, les passants d'aujourd'hui me semblaient être des fantômes, eux aussi. Je sentis mon cœur se serrer et l'angoisse me reprendre. (p.63).

En tout état de cause, la nuit silencieuse et sombre, source de l'angoisse, paraît symboliser la prémonition de la mort; par ailleurs, nous pouvons clairement voir

apparaître chez le personnage les prémices d'une distanciation quelconque avec autrui notamment ce détachement dont nous sommes témoin et qui s'accomplit graduellement chez Le Solitaire.

"La présence des autres m'a toujours gêné. Il y avait une sorte de cloison invisible entre eux et moi" (p.73) affirme-t-il. Les gens qu'il croise dans la rue arrivent même à le faire peur et lui donnent une certaine *nausée*. La seule évasion possible de l'ennui, de l'angoisse, de la lourdeur du monde est donc le sommeil que lui procure les verres de cognac ou de vin. Dans cette optique, nous remarquons que ses observations sur l'entourage jouent également un rôle capital dans son passage de l'état d'indifférence à l'état de prise de conscience;

J'allai plus loin dans le sens de la séparation. En m'appliquant, je réussis à faire en sorte que leurs mouvements, leurs gestes, me parussent désordonnés, langage dont je ne saisissais pas le sens. (...) leurs mots me devinrent incompréhensibles. (p.101).

Cet éveil existentialiste s'accompagne d'une certaine "aliénation" vis-à-vis de tout ce qui appartient au monde; il va jusqu'à même considérer *les autres* comme des "étrangers" en provenance d'autres planètes! Peu à peu, il perd la notion de temps aussi, car il commence à mener une vie séparée du monde; il ne va plus au cinéma, il ne lit plus ses romans préférés, il ne veut plus lire les journaux qui ne donnent que des nouvelles de désastres; il ne contacte pour le moment que sa femme de ménage, Jeanne et sa concubine. C'est ainsi que les jours passent pour Le Solitaire qui finit bientôt par avouer la gravité de son cas: "L'angoisse métaphysique, quand elle va aussi loin que la mienne, doit être traitée" (p.114). Le matin et le soir durant, il réfléchit sur l'étrangeté du monde, il éprouve une certaine lourdeur comme s'il porte en lui la peur et l'angoisse des hommes résignés. Une séparation visible avec le monde extérieur se manifeste chez Le Solitaire qui ne fait que boire pour oublier la peur constante de l'aneantissement.

Dans cet état d'*indifférence* infaillible contre le monde, il va sans dire qu'il est embrasé par une vie a-temporelle; il essaye vainement de trouver un indice relatif aux jours, aux mois et même aux années qui passent à toute vitesse. À présent, nous remarquons que sa vie échappe à toute temporalité: "Le temps passa. Des mois passèrent. Des années peut-être..." (p.186) se demande-t-il à plusieurs reprises. En fait, dans une de ces journées indistinctes pour lui, lors d'une promenade habituelle à la sortie du bistrot, il se trouve tout d'un coup au beau milieu d'une émeute qui tout de suite éveille en lui ce sentiment d'acuité face à l'existence qu'il éprouve déjà depuis très longtemps. Combien les hostilités, les crimes, les ravages qu'il lisait presque chaque

jour dans le journal lui étaient maintenant si proches, car cette émeute que Le Solitaire appelle "révolution" ne tarde pas à gagner le quartier où il réside. Cette "révolution" entraîne d'emblée un chaos spectaculaire dans les rues de cette banlieue parisienne; les hommes portant des carabines, les agents de police, les agitations, les bousculades, le sang, les coups de feu font maintenant toute partie intégrante du quotidien de ce quartier. À ce titre, nous pouvons clairement voir l'angoisse existentielle du Solitaire trouver sa symbolisation dans les événements qui commencent à le tourmenter davantage:

Moi, je vivais dans la catastrophe, indépendamment de ce qui se passait à l'extérieur. Ou plutôt ce qui se passait au-dehors, cela se passait en moi. L'extérieur commençait à refléter l'intérieur. Ou vice versa. (p.156).

Son monde intérieur tourmente n'est certes pas loin de "ce qui se passe" à l'extérieur; son état d'amertume l'incite à faire une analyse rétrospective sur la vie qu'il a péle-mêle menée jusqu'à présent: "Oui, quel gâchis. Je ressentis un regret sans limite. J'étais mal parti. Je n'étais pas parti du tout. (...) Ah, si cela pouvait recommencer J'aurais voulu recommencer"(p.159). Oui, c'est bien Le Solitaire qui prononce son désir de tout recommencer à zéro! Il éprouve des remords quant à cette vie qu'il a ratée *a* jamais, à cette vie qui lui est uniquement offerte pour une seule et dernière fois; dans ce contexte, il est similaire à une personne agonisante qui dévoile tous ses regrets en ces dernières minutes.

Ainsi, nous pouvons voir que tous ces incidents entraînent progressivement chez lui le sentiment d'inquiétude et de méfiance à l'égard du monde qui bien sûr découle de son malaise existentiel. Que peut-il donc faire dans une telle circonstance? La révolution s'aggravant de plus en plus dans le quartier, devient alors un prétexte valable qui le pousse à se retirer dans son appartement qui est sans aucune contestation l'espace le plus sécurisant pour lui. Plus de promenades, plus de bistrot! "J'ai décidé de m'arranger pour me barricader contre tout le monde" (p.182) révèle-t-il sans perdre de temps. Voilà que commence pour Le Solitaire une autre manière de vivre, une vie dans la solitude, réduite uniquement aux visites de La Concierge. Enfermé volontairement dans sa maison, il semble être heureux d'avoir détaché ses liens avec cet espace hostile qui n'est rien d'autre que le monde dont il n'a jamais su s'adapter; d'ailleurs Eugene Ionesco nous indique dans *Journal en miettes* à ce propos :

Non, je n'ai pu, à aucun moment, me sentir à l'aise dans ce monde de malheurs et de mort. Pour lequel je me suis senti impuissant de faire quoi que ce soit : toute action tourne mal. Les années ont aggravé ma tristesse, ma fatigue, mon dégoût, ma peur. (Ionesco 1967:149).

Cette affirmation montre combien Ionesco prête à son personnage les sentiments que lui-même éprouve envers l'existence dotée de tout ce qui a rapport avec le désenchantement, l'écoeurement et la lassitude; tout est condamné à s'éteindre dans ce monde où provient tous les malheurs entraînant l'être humain à une désespérance irrémédiable. Il faut donc rompre tous liens avec l'espace extérieur pareillement au Solitaire qui "n'a plus aucune raison de sortir" de chez lui.

Pourtant un jour, croyant enfin trouver la paix, il sursaute avec un bruit de vitre cassée... un obus arrive par la fenêtre du salon; cet événement crucial, du moins pour Le Solitaire, l'incite à prendre la décision de se retirer vers un autre espace encore plus sécurisant que l'appartement en général; "je décidai de m'installer dans la pièce du fond, dont la fenêtre donnait sur la cour intérieure. Il n'y avait là aucun bruit. Il y avait beaucoup de lumière parce que j'habitais le troisième et comme cela donnait au sud, il y avait même du soleil. Un rayon, des rayons de soleil." (p.184). À présent, ce monde de lumière dont Le Solitaire nous fait part ici, évoque naturellement chez nous La Chapelle-Anthénaise; au fond, c'est dans ce lieu paradisiaque que Ionesco avait jadis passé les jours les plus heureux de son enfance. C'est là qu'il avait ressenti pour la première fois l'éclatement de cette sensation de (*plenitude*) qu'il cherche tout au long de sa vie:

À la Chapelle-Anthénaise, le temps n'existait pas. (...) Vivre était grâce, joie de vivre. Une plénitude; une symbolisation, si je puis dire, du paradis. Ce lieu est toujours pour moi comme l'image d'un paradis perdu. (Bonney 1966:13).

Nous voyons fréquemment apparaître la résurrection de ce "paradis perdu" de l'enfance dans l'œuvre ionescienne; c'est dans cette sensation euphorique qui semble s'alléger la lourdeur de l'existence, de cette existence suscitant continuellement la mort. D'ailleurs, ce sentiment de plénitude éprouvé à la Chapelle-Anthénaise sera plus tard égalé à un bref moment de joie que Ionesco lui-même expérimente dans une ville de province où le ciel était devenu extrêmement dense, que la lumière était presque palpable, que les maisons avaient un éclat jamais vu, un éclat inhabituel, vraiment libéré de l'habitude. (p.36).

Pour ainsi dire, Le Solitaire était lui aussi en train de se préparer à vivre une sorte de moments extatiques dans sa chambre qualifiée "d'oasis"; le calme régnait dans cet endroit préféré en opposition aux agitations qui avaient lieu dans la rue. La Concierge, seul lien avec l'extérieur, trouve la mort lors de cette révolution; désormais, plus personne ne le dérange; il passe son temps à lire les anciens journaux, à faire sa toilette

et déposer dans le couloir son linge sale. C'est vraiment un détachement que se manifeste chez Le Solitaire qui, la plupart du temps, passe des heures entières sur son lit, sans rien faire, regardant le ciel et attendant quelque chose qui lui est inconnue:

J'étais en attente. Une attente de je ne sais quoi. Mais une attente vivante et vibrante. Quand de légers nuages passaient, mêlés au ciel bleu, j'essayais de lire dans le ciel. Je n'étais plus malheureux comme avant (...) En regardant le ciel, j'essayais toujours de voir l'au-delà du ciel (p.188).

Rien qu'en regardant le *ciel*, un bonheur enveloppe Le Solitaire qui entreprend une sorte de quête par le biais de la clarté céleste, Il ne sait peut-être pas le motif de son "attente", mais ce dont il est certain, c'est l'enthousiasme, l'émotion intense qu'il éprouve pendant ces heures exceptionnelles. En effet, il a confiance en l'harmonie qu'il forme avec le *ciel bleu* dont il essaye de "lire" et de découvrir "l'au-delà" qui se cache derrière. Nous remarquons que ces moments merveilleux permettent au Solitaire de se débarrasser de ses angoisses, ses peurs et ses ennuis; maintenant il est temps de *contempler* l'ailleurs qui lui est si grand et si mystérieux. *La contemplation du ciel* devient donc pour lui, une préoccupation essentielle lui procurant un bien-être méconnu jusqu'alors. Pendant ces heures où il se plaît à admirer la toute puissance de la verticalité bleue, rien n'ose le troubler; ceci dit, il va même jusqu'à considérer les bruits qui viennent de la rue comme étant "une musique", une "musique" reconfortante d'ailleurs. Cette chambre où il s'adonne à créer un tout nouveau monde, lui offre une sorte de béatitude qu'il n'a jamais goûtée auparavant:

Un matin, à l'approche de midi, comme je regardais le ciel bleu par-dessus les toits ainsi que je le faisais souvent, je vis apparaître une fente, une légère fissure qui s'étendit silencieusement d'un bout à l'autre de la voûte azurée. La fente était lumineuse, une lumière plus forte que la lumière du jour, un peu plus bleu que le bleu du ciel. J'espérai quelque chose. (...) Je contemplais cette lézarde dans le ciel (...) Je pris cela pour une promesse et non pas pour une menace. (p. 190).

Nous saisissons ici d'une manière fort spectaculaire, Le Solitaire face à une expérience d'extase qui jaillit grâce à l'apparition de "la lumière"; ces moments fragiles et sans doute éphémères l'emportent vers un "ailleurs" lointain; arraché de toutes contraintes, il voit se révéler par le biais de ce spectacle, "une promesse" qu'il attendait depuis très longtemps déjà. Cette expérience de *lumière* entrevue pour si peu de temps

comporte une force tendant a transfigurer le monde du Solitaire qui semble, enfin, avoir trouve un moyen pour fuir l'existence menaçante par le moyen d'une *lumiere* attrayante a caractere plutot *mystique*. Reste a savoir maintenant, s'il aura ou non la possibilite de revoir cette vision inconsistante qui prend corps grace a cet etat de repli sur soi-meme dont temoigne Le Solitaire a partir du moment ou il s'enferme dans la chambre qui lui donne pourtant un espoir quant a l'affranchissement de cet *insoutenable de l'etre*.

Enfin un jour, aussitot qu'il se reveille, il voit dans la cour un arbre "*tout fleuri,tout blanc*" qui a pousse pendant la nuit el sur lequel gazouille des oiseaux;.sans perdre de temps, il se penche vers la fenetre pour mieux le saisir et du coup cueille "*trois fleurs immacules*" comme s il voulait confirmer la realite de ce paysage qui lui etait offert par des forces sacrees et certainement inconnues.Voulant partager avec autrui cet etat de joie aussi intense qu'il soit,il appelle tout de suite la nouvelle concierge; a son arrivee, chose curieuse, elle ne voit rien du tout et sans perdre de temps quitte l'appartement. Pourtant, les trois fleurs etaient la,sur la table... Mais soudain, "il y eut comme une vibration dans les murs et les toits qui m'entouraient,des vibrations lumincuses dans la lumiere eclatante (...) Devant mes yeux, le desert s'etendit, immense sous le ciel lumineux, dans le soleil ardent, jusqu'a l'horizon.Il n'y avait plus que du sable scintillant dans la lumiere. Ma chambre semblait etre suspendue, silencieuse, un point dans l'immensite". (p.206). Captif de ces rayons lumineux, de cette *illumination*, Le Solitaire se voit emporter par le biais d'une force transfiguratrice, dans l'infini de ce lieu mysterieux rmais euphorique par excellence, qu'il avait tant attendu depuis son detachement voire son enfermement. Maintenant, le monde s'allege,tout disparaît au profit d'un sentiment de plenitude qui le cerne de toute part ;cette lucur eblouissante cree donc une sorte de miracle. Il est seul dans cette vaste etendue a regarder cette vision extatique sans doute, fort fasciante.De meme, en etant un "point dans l'immensite",il atteint a realiser une sorte de communication avec l'univers ou mieux dire a former une unite.

Dans ces courts instants de grace hors pair, Le Solitaire couchee sur son lit se met cette fois-ci, a *contempler*"l'armoire a deux battants, contre le mur du fond".Tandis qu'il eprouvait une sensation de Iegerete et d'allegresse a la rencontre de ces moments eternels, tout d'un coup une deuxieme manifestation s'empare du Solitaire:

Les battants s'ouvrirent.Ils semblerent etre deux grandes portes.Je ne vis plus les vetements,ni le linge. (...) Le mur disparut a son tour. Les deux battants, ecartes, se transformerent un deux colonnes dorees soutenant un fronton, tres haut. A la place du mur,des images se constituaient,

lenement. Cela devint très lumineux.(...) Un arbre couronné de fleurs et de feuilles apparut. Puis un autre. Un autre (...) Une grande allée. Au fond, de la lumière plus forte que la lumière du jour. Cela se rapprocha, cela envahit tout. (p.207).

En lisant la description de cette seconde vision venant certainement compléter la première, nous saisissons ici, l'affirmation spectaculaire d'une spiritualité. Tout disparaît avec l'apparition de cette image à couleur *mystique* qui tend à transformer l'armoire en un temple. Le Solitaire est désespéré de la lourdeur de ce monde lourd à porter; maintenant, il est hors du temps en train d'admirer "les chemins qui s'offrent à lui et qui le guident à entrer aux portes de ce lieu paradisiaque ou règne, seulement le sentiment d'infini. La *lumière*, cette fois-ci encore plus forte, accompagne ces instants euphoriques; il va sans dire que Le Solitaire est au seuil d'un voyage à destination d'un merveilleux lointain. Quand soudain, "un arbre surgit, au premier plan. Un arbre ou un grand buisson? À sa droite, à sa gauche, une échelle d'argent, suspendue à un mètre du sol. Je contemplai, je n'osais pas me lever, m'approcher de peur que cela ne disparût.(...) L'échelle s'approcha de moi. Elle se maintint presque au-dessus de ma tête. Des années passèrent ou des secondes". (p.208). L'image de l'échelle, symbolise sans aucune contestation, l'aspiration au désir d'envol que Eugene Ionesco a constamment guetée pendant toute sa vie; la levitation jouant le rôle de médiateur entre la terre et le ciel permet à l'homme de se faire transporter vers l'ailleurs. Le Solitaire ne demeure maintenant, pas loin de cette sorte de "divinité" qui se manifeste dans sa chambre et qui, apparemment l'aide à s'approcher de la Providence. Cette découverte personnelle ornée de l'expérience de la *lumière* qui se révèle par le biais de la méditation voire d'une attitude, de *contemplation* projette Le Solitaire dans un autre monde notamment sacré. En effet, libéré de l'univers accablant et pesant d'angoisse, il n'ose palper cette "échelle" rayonnante, qui est d'après Mircea Eliade, "une figure transcendante" ou mieux dire une "mort initiatique";

Cette expérience de lumière anticipait la mort. Il a eu, sans s'en rendre compte, l'expérience d'une mort initiatique c'est-à-dire d'une mort symbolique. (Eliade 1980:121).

Maintenant, Le Solitaire peut gravir ces échelons qui ont la toute puissance de le guider vers l'inconnu. Mais, il est trop tard pour lui car sans perdre de temps, cette fugitive vision se déroba et la chambre reprit son état normal. Pourtant, "quelque chose de cette lumière resta. Je pris cela pour un signe."(p.208) affirme Le Solitaire. Apparemment, il a l'air de percevoir ce "signe" qui n'est certes pas différent du signe de

la Providence; bien qu'il ne gravisse pas "l'échelle", il paraît, enfin, réaliser une ascension vers Elle par le biais de cette vision miraculeuse. Son âme paraît trouver la paix qu'il n'avait jamais atteinte jusqu'alors. A cet égard, les expériences *d'illumination*, jadis furtivement aperçues, ne sont pas différentes de celles qu'il prête à son personnage; d'ailleurs, pendant ces moments privilégiés, Ionesco trouvait la force de résister à ce monde ténébreux réduisant l'homme à un état humiliant. A vrai dire, il a toujours essayé de former une communication avec la Providence, qui, seule, a le pouvoir, semble-t-il, de répondre aux questions métaphysiques qui le hantaient depuis l'âge de quatre ans, et il avoue dans *Present Passe Passe Present* "qu'il n'a pas tout à fait coupé les ponts avec Dieu" (p.59).

Le Solitaire de Ionesco suit ainsi un itinéraire comme dans les rituels d'initiation qui aboutira finalement à cette *lumière* finale, spirituelle, essentielle; c'est en quelque sorte la sortie des ténèbres de l'existence; c'est le passage possible du "sombre" à la "clarté", d'une illumination initiatique à une illumination intérieure. Le Solitaire s'engage, dès une première conscience de la vanité des vies communes ainsi que de l'existence, de l'irrationnel et du mystère qui enveloppe l'être, dans un chemin qui le conduira vers la saisie d'une réalité suprême; tout voyage implique une quête sur le plan cosmique, comme celui du Solitaire qui s'effectue sous forme de *traversées* et qui signifie la pénétration dans le domaine d'une illumination intime, psychique voire mystique. A ce titre, nous pouvons dire que le voyage vers la lumière atteint nettement sa visée; il aboutira donc. Le Solitaire n'a, en effet, point voulu accomplir une *fuite de soi*, mais une *fuite avec soi* vers la lumière-symbole, vers une connaissance transfigurante par élévation, accompagnée d'un épanouissement à la fois psychique et spirituel et d'un sentiment d'euphorie profond. Ionesco-Le Solitaire est enfin arrivé à sa destination.. mais sans retour.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Bonnefoy, Claude. 1966. **Entretiens avec Eugene Ionesco**. Paris: Pierre Belfond
 Chevalier, Jean. 1982. **Dictionnaire des symboles**. Paris: Editions Robert Laffont.
 Eliade, Mircea. 1980 "Lumière et transcendance dans l'œuvre d'Eugene Ionesco", **Colloque de Cerisy** pp.117-127, Paris: Editions Belfond
 Ionesco, Eugene. 1967. **Journal en miettes**. Paris: Editions Gallimard.
 Ionesco, Eugene 1968. **Present Passe Passe Present**. Paris: Mercure de France.
 Ionesco, Eugene 1973. **Le Solitaire**. Paris: Mercure de France.
 Ionesco, Eugene 1987. **La quête intermittente**. Paris: Editions Gallimard.
 Saint, Tobi. 1973. **Eugene Ionesco ou A la recherche du paradis perdu**. Paris: Editions Gallimard